

— 284 —

Quand elle fut coupée par la moitié, — n'(en) pouvait supporter personne la puanteur.

Lorsque fut venu Pâques, à la belle saison, — Annaïc le Roux (d'aller) à confesse :

Vous n'aurez pas l'absolution, — à cause de votre andouille.

— Monsieur le Recteur, vous vous imaginez : — à moi me coûte de l'argent mon cochon ;

A moi me coûte de l'argent mon cochon : — il faut que je le vende, tripes et m. . . . (le reste).

Tant de chansons joyeuses ici ont pour raison que j'ai tenu à transcrire plutôt des *sonn* que des *gwerz*. Mais qu'on relise les recueils jusqu'ici publiés sur la Bretagne, l'on aura la preuve que la complainte larmoyante ou tragique en est la principale richesse. Il va sans dire que les histoires de mer abondent dans cette poésie populaire : les matelots bretons sont célèbres aux quatre coins du globe, et ils ont pour adversaires toujours les Anglais; cependant les pauvres marins ne redoutent que la mer, et ce n'est que d'elle qu'ils craignent la mort. Toute histoire de mer est un *gwerz*; autre chose est la *chanson de bord*.

Le récit qui va suivre est particulier à la presqu'île de Paimpol et de Tréguier. Est-ce parce qu'il n'atteint pas les proportions du *gwerz* que le chanteur l'appelait *kanoen*? — *Kanoen*, pour *sonn*, en trégorrois. Il est bon de rappeler que *kanaouen* est un terme générique et qu'il ne répugne pas au sens de *gwerz*.

KANOEN AR VARTOLODED.

O Gwerc'hez gloriuz Vari, roed d'in-me ajistans
Da ganan eur werz newe, — C'hon 'vonet d'hi c'homans —
Zo groet da bewar martolod a Gemper-Gwezenek
Zo et gand eur vag newe ewid ar c'hentan gwech,
Zo et gand eur vag newe ewid ar c'hentan gwech :
N' an euz hini an-he a gemend a ve rez.
Ewit konzoli ho mammo ho deuz laret d'ez-hi :
Pa c' homp laket war ann dour retornfomp adare.
Pa defaint groet ho bagad ha prest da dond d'ar ger,
A savaz glao hag awel, siouaz! eur goall anzer;
Ma savaz glao hag awel, siouaz! eur goall dourmant,
Ma deuz renket perisan efin ho batimant.

— 285 —

Pipi ar Boudar a lere, eunn den a gourach vad
Pini savaz benn ter gwech ter gwech war bord he vag,

Pini save benn ter gwech ter gwech war bord ann दौर
O c'houlen ar Werc'hez Vari mamm Jezuz d'hen sikour.

Ha kriz vije ar galon ha kriz neb na oelje
En bord ann enezen Goad, ann hini a vije

O welet pewar gorf maro manet en est-al-lin⁽¹⁾
O c'hortoz koat pe lien ewid ho lienin.

Eur c'hanod deuz a Vriet o tistreï da Bontre
N euz anonset ar c'helo an de deuz ar beure,

An euz laret d'ar Bouc'her a oa beuet he vag
Ha fraillet dre ann anter e bord ann enez Koat :

Ha posub ve diand Doue me laket ma oll vad
'Wid ober eur vag newe ha beuin ma zri mab!

Ha c' hoaz 'wit koll ma mado me na ran ket a gaz,
Mes beuin ma zri bugel ze ra d'in glac'har vraz.

Me wel ari ma zri bugel — mes na antreont ket —
O vonet da interin da Gemper-Gwezenek.

CHANSON DES MATELOTS.

Ô Vierge glorieuse Marie! donnez-moi (votre) assistance — pour
chanter un *querz*⁽²⁾ nouveau (je vais le commencer),

Qui a été composé sur quatre matelots de Quimper-Guézénec — qui
sont allés (sortis) avec une barque neuve pour la première fois,

Qui sont sortis avec une barque neuve pour la première fois : — il
n'y a aucun d'eux qui soit sauf.

Pour consoler leur mère ils lui ont dit : — Puisque nous sommes mis
sur l'eau (voués à la mer), nous y retournerons encore⁽³⁾.

Lorsqu'ils eurent chargé leur bateau et (qu'ils furent) prêts à s'en
aller à la maison, — se levèrent de la pluie et du vent, hélas! un ter-
rible temps;

(1) *Est-al-lin*, est-ce un nom propre de lieu? est-ce une époque de l'année, l'été
du lin, le mois de juin. . . ? Le chanteur lui-même n'en savait rien.

(2) C'est donc un *querz*.

(3) Évidemment je ne tiens cette chanson qu'à l'état informe et fragmentaire;
autrement, ce serait là une singulière façon de consoler une mère.

— 286 —

Il se leva de la pluie et du vent, hélas ! une (si) terrible tourmente,
— que dut (en) périr enfin leur bâtiment.

Pierre le Boudier disait, un homme de bon courage, — qui se leva
par trois fois, trois fois, sur le bord de sa barque,

Qui se levait par trois fois, trois fois, à fleur d'eau. — en demandant
à la Vierge Marie, mère de Jésus, de le secourir⁽¹⁾.

Et inhumain eût été le cœur, et inhumain celui qui n'aurait pleuré
— aux bords de l'île Coat, celui qui aurait été

A voir quatre cadavres restés à est-al-lin (?) — en attendant du bois
(des cercueils) ou des linceuls pour les ensevelir.

Un canot de Bréhat, retournant à Pontrieux, — a annoncé la nou-
velle, le jour, au matin,

A dit à Bouher qu'avait sombré sa barque — et (qu'elle avait été)
fendue par la moitié aux bords de l'île Coat :

Serait-il possible de la part de Dieu que j'eusse mis tous mes biens
— à faire une barque neuve et que fussent noyés mes trois fils !

Et encore pour perdre mes biens je ne fais pas de cas ; — mais noyés
mes trois enfants, cela me donne une grande douleur.

Je vois arriver mes trois enfants (mais ils n'entreront pas — dans ma
maison) — allant (passant) pour être enterrés à Quimper-Guézénec.

Il me faudrait maintenant donner un exemple de la complainte
populaire en son plein développement, un *gwerz* breton, dans la
parfaite acception du mot. Je choisis celui de « l'Orpheline », parce
que certaines longueurs, chères au peuple, y sont suffisamment
évités ; toute la machine poétique a été mise en œuvre : il y a
l'aventure et l'heureuse rencontre, le drame et le crime, l'appari-
tion et l'expiation.

AR VINOZ (2).

Me oa eur bugel iaouank flam
Pa varwaz ma zad ha ma mamm,
Pa varwaz ma mammig ha ma zad,
Me oa losket da glask ma mad,

(1) Cette phrase est incomplète, puisque les mots en apostrophe n'y sont pas ;
mais on n'a aucune peine à rétablir le sens.

(2) Mot à mot « la mineure ».